À L'ÉCOLE, MINIBIGOTS ET COMPLOTISTES EN HERBE



Les enseignants n'échappent pas à certains discours antiscience. De quels outils disposent-ils pour y faire face ?

Par Amandine Hirou

« Madame, je ne crois pas ce que vous dites. Pour moi, c'est Allah qui a créé l'homme ! » s'exclame cet élève de quatrième au beau milieu d'un cours sur l'évolution des lignées humaines, dans un collège de Moselle. Un autre adolescent, scolarisé en Seine-Saint-Denis, soutient devant son professeur d'histoire : « Oui, la Terre est plate ! J'ai vu des preuves sur Internet. » Sans oublier ce petit groupe de lycéens du IXe arrondissement de Paris qui pointe du doigt la « grande dangerosité » des vaccins. Ou cette classe de Normandie sceptique devant des fossiles qu'ils soupçonnent de n'être que « de simples cailloux uniquement façonnés par la terre ».

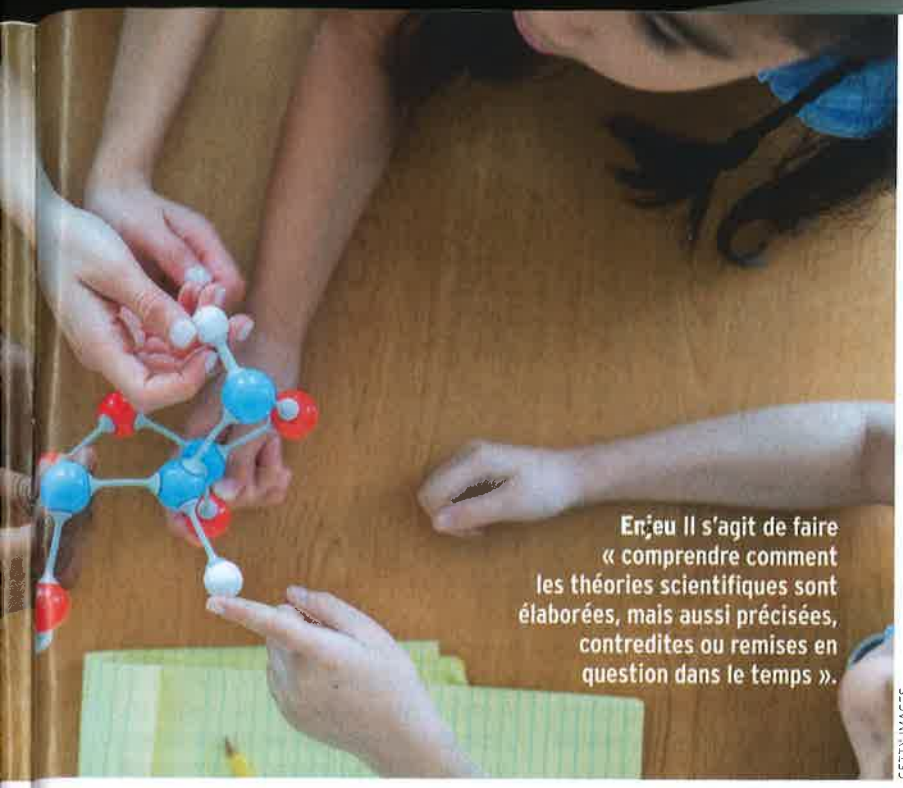
A entendre ces récits d'enseignants, l'école n'échappe pas à certains discours antiscience. Revendication religieuse ou identitaire, adhésion à diverses théories du complot, influence des *fake news*... De nombreux facteurs s'entremêlent. Lorsqu'ils ont commencé à faire face à ces types de contestation, il y a dix ans, les professeurs de sciences de la vie et de la Terre (SVT) – les plus concernés – se sont trouvés désemparés. « Jusqu'ici, ce phénomène touchait essentiellement nos collègues d'histoire, amenés à aborder certains sujets sensibles, comme le passé colonial ou les conflits israélo-arabes. Nous, on n'était pas habitués à ça », explique Serge Lacassie, président de l'Association des professeurs de biologie et géologie (APBG). « Attention, il ne s'agit-là que d'une minorité d'élèves, précise-t-il. Mais ceux-ci sont souvent très fermés, imperméables à ce qu'on peut leur dire. Voilà pourquoi c'est préoccupant. » L'enseignement du darwinisme fait partie des sujets les plus brûlants. Selon une étude du CNRS et de Sciences po Grenoble, réalisée en 2015 dans les Bouches-du-Rhône, près de 72 % des collégiens musulmans « pour lesquels la religion est importante » estiment que « Dieu a créé les espèces vivantes » (contre 48 % de leurs camarades catholiques « pour lesquels la religion est importante »). En réaction, les profs ont donc dû adapter leurs méthodes pédagogiques, puiser dans les ressources documentaires, dans les ouvrages spécialisés, suivre des modules spécifiques.

BIEN FAIRE LA DISTINCTION

« Mais la formation a ses limites. Pour ce genre de sujet, rien ne vaut l'expérience du terrain », avance Marie-Laure Hilgert (1), qui enseigne depuis vingt ans au collège Robert-Schuman de Behren-lès-Forbach (Moselle), classé en réseau d'éducation prioritaire renforcé (REP+). A ses débuts, elle avoue avoir tâtonné. « Le risque est de tomber dans l'opposition frontale entre ce qui se dit de parfois très contradictoire à la maison et à l'école. L'élève, du coup, ne sait plus qui suivre », explique la prof de SVT. Face à sa classe, elle a appris à adapter son discours. « Vous êtes libres de croire en un dieu, quel que soit son nom, ou de ne pas croire. Ce n'est pas incompatible avec mes cours », prend-elle soin de préciser. Avant de poursuivre : « Ici, je vous demande de comprendre comment les théories scientifiques sont élaborées, à partir de faits, d'observations, d'expériences. Mais aussi comment elles peuvent être précisées, contredites ou remises en question dans le temps. Puis de les apprendre. »

Tout l'enjeu, pour ces enseignants,

« Jusqu'ici, ce phénomène touchait essentiellement nos collègues d'histoire »



Enjeu Il s'agit de faire « comprendre comment les théories scientifiques sont élaborées, mais aussi précisées, contredites ou remises en question dans le temps ».

GETTY IMAGES

est d'aider leurs élèves à bien faire la distinction entre croyance et savoir. « Nous pouvons nous appuyer sur les programmes scolaires, relativement clairs sur ce point », affirme Valérie Sipahimalani, prof de SVT au lycée Jules-Ferry du cœur de Paris. « L'exercice se révèle beaucoup plus compliqué quand nous nous heurtons à des questions d'opinion sur des sujets d'actualité, comme la dangerosité supposée des vaccins ou le climatoscepticisme », poursuit la jeune femme.

Le fait que certains scientifiques ne soient pas d'accord entre eux, que des théories parfois obscures soient largement relayées sur la Toile peut contribuer à discréditer la parole de l'enseignant. Même si l'APBG ne cache pas ses réserves à l'égard de la réforme actuelle du lycée et du bac, elle reconnaît toutefois une « avancée salutaire » : l'instauration d'un enseignement scientifique obligatoire pour tous. Les nouveaux programmes de première et de terminale aborderont, entre autres, les questions de la forme de la Terre, de son âge, du réchauffement climatique… le but étant de « contribuer au développement en chaque élève d'un esprit rationnel, autonome et éclairé », stipule le texte.

APPRENDRE À DÉCRYPTER

Faire appel à l'esprit critique de ses élèves pour mieux les armer et les aider à déjouer les fameuses *fake news*, c'est également ce que s'efforce de faire Iannis Roder, professeur d'histoire en Seine-Saint-Denis (2). « Les jeunes y sont particulièrement vulnérables, confirme-t-il. Car certains d'entre eux ignorent ce qu'est une information, comment elle a été sélectionnée, retranscrite, mise en circulation. Persuadés que les journalistes mentent et manipulent tel ou tel pan de la population, ils préfèrent piocher des infos sur Internet. » Même si l'école ne doit pas être seule à agir, il lui faut prendre sa part de responsabilité, en expliquant comment travaille un scientifique, un historien, un journaliste. Et en décryptant leurs méthodes, comme celle qui consiste à multiplier et à croiser ses sources pour s'assurer de la fiabilité d'une information.

La mise en perspective historique est aussi très parlante. « Touchés par les grandes épidémies de peste, certains hommes du Moyen Age se sont mis à se flageller pour expier leurs péchés. Ils étaient persuadés que la maladie découlait d'une colère divine », a un jour raconté Marie-Laure Hilgert à ses élèves. « Mais, madame, c'est complètement stupide ! Comme si ça allait les guérir ! » se sont écriés certains. L'occasion, pour l'enseignante, d'aborder l'importance de l'avancée de la science depuis, l'apport de la recherche, de la technologie… Et de revenir, une fois de plus, sur la distinction entre croyance et savoir. ***A. H.***

Perspective Le rappel des grandes épidémies de peste au Moyen Age, par exemple, permet d'aborder l'importance de l'avancée de la science et de la technologie.



COSTA/LEEMAGE

(1) Contributrice avec sa collègue Sylvie Da Rocha du livre Territoires vivants de la République, *dirigé par Benoît Falaize (La Découverte, 2018).*
(2) Auteur d'Allons z'enfants… la République vous appelle ! *(Odile Jacob, 2018).*